

DOCUMENTAIRES « La Chasse aux trésors », dimanche, Arte, 20 h 45

L'aventure engloutie

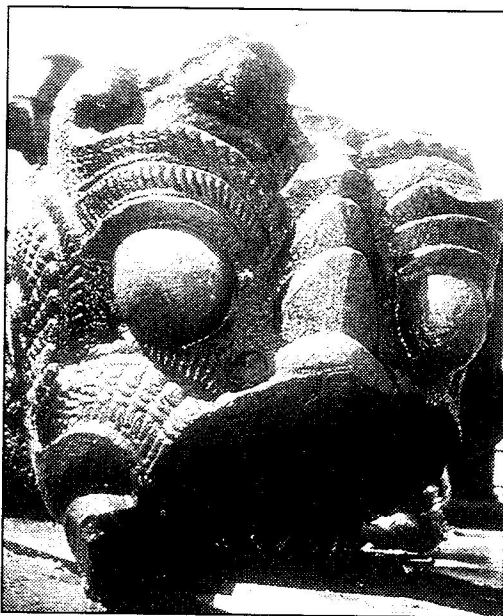
En 1995, une expédition est partie à la rencontre du Mékong et de sa fabuleuse collection de sculptures.

Le 8 octobre 1995, le *Scorpio*, un ancien chalutier des mers du nord reconverti dans la recherche et la récupération d'épaves, levait l'ancre dans le plus grand secret pour le cap Gardafui, à la pointe de la corne de l'Afrique. Le cargo, battant pavillon maltais avec un équipage suédois d'une vingtaine de chasseurs de trésors chevronnés ou novices, avait à son bord Robert Stenuit. Celui qui avait, en 1968, découvert l'un des galions de l'Invincible Armada, coulé en 1588 sur les côtes d'Irlande avec à son bord des milliers de pièces d'or, d'innombrables bijoux ornés de pierres précieuses et huit chaînes en or massif.

Cette fois, Stenuit était parvenu à intéresser des financiers américains au montage d'une expédition sur les côtes somaliennes pour trouver l'épave du *Mékong*, un navire venant d'Extrême-Orient qui avait fait naufrage le 7 juin 1877 avec, dans ses cales, une cargaison de sculptures provenant du royaume Cham. Un pays anéanti il y a des siècles par les Vietnamiens et les Khmers. Ce trésor archéologique, estimé à plusieurs millions de dollars, avait été récupéré par un Lyonnais, le Dr Morice, médecin colonial dans l'ancienne Indochine française. Il souhaitait en faire don au musée d'Histoire naturelle de sa ville natale.

Trésor archéologique

Le 9 octobre 1995, le *Scorpio* arrive sur les lieux tant imaginés par l'équipage. Avec la guerre civile, la Somalie, éclatée en cinq parties dirigées chacune par un chef de guerre ou une faction politique, est soumise à des actes de pirateries et à des guerres entre bandes rivales. Mais, à la



L'un des bas-reliefs du royaume Cham sorti du Mékong. (Photo Arte.)

grande surprise de Stenuit, les termes du contrat passé entre le mécène Ted Edward et le président du Nord-Est, Abdullaï Youssef Hamed, semblaient avoir été respectés. A terre, une cinquantaine de Somaliens armés patrouillent et gardent le *Scorpio* contre toute attaque terrestre tandis qu'à bord deux militaires font une protection rapprochée du bâtiment.

Mais la fouille se révèle plus difficile que prévu et vingt jours après le début des opérations, l'épave n'a livré que quelques pièces sculptées en bois d'ébène et six dieux cham superbes en pierre brute. Les somaliens qui espéraient un trésor d'or et d'argent n'en croient pas leurs yeux.

Les charges d'explosifs indispensables pour continuer le travail n'arrivent pas alors que le voyage touche à son terme et que se répand en Somalie du Nord une rumeur selon laquelle il s'agirait plutôt d'un trésor en or.

L'expédition prendra un

tour dramatique lorsque les dix-huit dieux cham sortis du *Mékong* seront mis sous séquestre à Djibouti pendant que le *Scorpio* et son équipage resteront consignés au port et dénoncés comme pirates.

L'énigme du nombre exact de ces sculptures reste entière d'autant plus qu'après une enquête faite à Lyon par Stenuit, un premier envoi aurait bien été effectué. Mais aucun spécialiste n'a jamais vu ces pièces. Au musée des Beaux-Arts pourtant, on se souvient avoir aperçu de grosses pierres si laides qu'on les a mises à l'écart, au fond d'un escalier de service !

Ces deux remarquables documentaires, « *A la poursuite des dieux engloutis* » et « *L'Or des abysses* » ont tous deux été réalisés par Karel Prokop. Le premier a été sélectionné pour le V^e festival du Film d'exploration Jules Verne qui se tiendra à l'Institut océanique de Paris, du 21 au 25 novembre prochain.

Renée BARBIER